



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2018

---

**Review: Magali Roques: L'essentialisme de Guillaume d'Ockham [Etudes de philosophie médiévale.104] (Paris: Vrin,2016) 228 pages**

Büchi, Romain

DOI: <https://doi.org/10.24894/StPh-fr.2018.77014>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-157053>

Journal Article

Published Version



The following work is licensed under a Creative Commons: Attribution-ShareAlike 4.0 International (CC BY-SA 4.0) License.

Originally published at:

Büchi, Romain (2018). Review: Magali Roques: L'essentialisme de Guillaume d'Ockham [Etudes de philosophie médiévale.104] (Paris: Vrin,2016) 228 pages. *Studia Philosophica*, 77:147-151.

DOI: <https://doi.org/10.24894/StPh-fr.2018.77014>

**Magali Roques: *L'essentialisme de Guillaume d'Ockham***  
 [Études de philosophie médiévale. 104]  
 (Paris: Vrin, 2016) 228 pages.

Le terme ‘essentialisme’ semblait dénoter, après l’apogée de la philosophie analytique, un ensemble de doctrines dépassées depuis longtemps, vaincues une fois pour toutes et dont on laisserait dorénavant le soin d’être examinées aux historiens de la philosophie. Mais, comme nous le savons, il n’en fut pas ainsi. À travers les avancées dans le domaine de la logique modale, notamment celles de Saul Kripke dans les années 70 et 80 du siècle dernier, l’essentialisme a connu une véritable renaissance au sein de la philosophie académique – cela par un nombre de doctrines certes différentes entre elles, mais néanmoins en opposition suffisante avec les paradigmes de l’époque antérieure pour être réunies sous une même appellation. Il n’est donc pas surprenant de voir une étude en philosophie médiévale s’intéresser à des positions contemporaines dont l’appellation, du moins, semble les apparenter à d’illustres philosophes du Moyen Âge. Ce qui pourrait néanmoins surprendre est le choix de l’auteur médiéval. Étienne Gilson, par exemple, avait, par rapport à la thèse avicennienne de l’indifférence de l’essence envers la singularité et l’universalité ainsi qu’envers l’existence, opposé l’essentialisme de Jean Duns Scot à l’existentialisme de Thomas d’Aquin. Comment ranger, en particulier sur ce point, Guillaume d’Ockham, représen-

tant exemplaire du nominalisme, aux côtés du Docteur subtil? Il semblerait plutôt que ces deux positions – nominalisme et essentialisme – ne s’entendent pas. Pourtant l’ouvrage de Magali Roques a, selon le texte en quatrième de couverture, «pour objectif de montrer que le nominalisme ne contraint pas à une position déterminée sur les essences».

En nous rappelant qu’Ockham avait traité à maintes reprises dans son œuvre de la définition réelle et que celle-ci jouait un rôle important dans son nominalisme, Magali Roques ouvre une issue. Car pour Ockham, autant que pour ses contemporains ou pour Aristote, la notion de définition réelle est associée à celle d’essence. Une définition réelle est, selon Ockham, une *oratio indicans quidditatem rei*, c’est-à-dire, dans la traduction de Roques, «un discours qui indique la quiddité de la chose» (p. 16). La possibilité de donner la définition réelle d’une chose semblerait donc impliquer l’existence de propriétés essentielles qui constitueraient la quiddité de cette chose, du moins si elle existe. W. V. O. Quine avait qualifié d’essentialisme aristotélécien toute doctrine reconnaissant l’existence de propriétés essentielles indépendamment de la manière dont elles sont nommées ou conçues par l’esprit (pp. 24, 31). S’emparant de l’acception quiniennne du terme, Roques se voit alors, à la fin des

parties introductives du livre, en position de formuler la question principale à laquelle son enquête essaiera d'apporter une réponse (p. 39): «la théorie ockhamiste de la définition réelle repose-t-elle sur un essentialisme aristotélicien au sens de Quine?» Dans ce but elle propose, après un premier chapitre à titre introductif, un argumentaire en trois parties, traitant d'abord, dans le deuxième chapitre, de la sémantique des définitions réelles, ensuite, dans le troisième chapitre, de l'épistémologie des définitions réelles, et finalement, dans un quatrième chapitre, de la métaphysique des quiddités.

Le premier chapitre se divise en trois parties. La première commence, sur la base des données textuelles, par une exposition extrêmement dense de la théorie de la définition réelle chez Ockham, qui est ensuite située par rapport aux notions socratique, platonicienne et aristotélicienne de définition. Toutes les propriétés importantes qui seront discutées dans les chapitres suivants, ainsi que les principaux problèmes soulevés par la théorie s'y trouvent déjà mentionnés et contextualisés, notamment: (i) la question de savoir ce qui est désigné par une définition réelle et la question de savoir ce qui est défini par elle; (ii) l'idée, qu'Ockham a d'ailleurs en commun avec Kripke, que les essences exprimées par les définitions réelles sont découvertes par expérience et non par démonstration; (iii) la question de l'unité de la définition réelle et avec cela, forcément, le problème de l'unité de la substance, composée de

matière et de forme. Dans la deuxième partie, Magali Roques expose d'abord les différentes acceptions du terme d'essentialisme répandues parmi les historiens de la philosophie médiévale et différencie ensuite deux types d'essentialisme aristotélicien (selon Quine) omniprésents dans les débats contemporains: l'essentialisme kripkéen qui affirme que toute propriété nécessaire est une propriété essentielle et l'essentialisme finéen qui, au contraire, s'oppose à l'identification de l'essentiel et du nécessaire, remarquant que certaines propriétés nécessaires, comme les propres et les accidents inséparables d'une chose, ne participent pas à l'essence de la chose. La dernière partie contient des réflexions méthodologiques sur lesquelles nous reviendrons brièvement.

L'analyse sémantique de la définition réelle qu'Ockham propose dans la distinction 8 de l'*Ordinatio*, son commentaire sur le premier livre des *Sentences*, émane, comme le démontre Magali Roques au début du deuxième chapitre, d'une problématique théologique, celle de la *predicatio in divinis*. La question que Scot s'était posée à ce sujet et qu'Ockham a reprise est «celle de savoir si la simplicité divine est compatible avec la possibilité que Dieu soit dans un genre» (p. 43). Or, la réflexion théologique se transforme rapidement en une étude systématique de la notion du genre et autres prédicables, en particulier de la différence et de la définition, au terme de laquelle Ockham parvient, selon Roques, à présenter une

sémantique des prédicables qui est non seulement cohérente en soi, mais aussi et surtout compatible avec son nominalisme. La sémantique ockhamiste reprend l'idée aristotélicienne selon laquelle ce sont les substances composées de matière et de forme qui font l'objet de définitions réelles. Par exemple, une des définitions réelles du terme d'espèce 'homme' est le terme 'animal rationnel'. Comme le terme défini et sa définition réelle *supposent* pour les mêmes substances composées (qui sont de ce fait définies par elle), les deux termes sont convertibles; mais comme le terme de différence inclus dans la définition, c'est-à-dire 'rationnel', *connote* une partie essentielle de chaque substance pour laquelle il suppose, en l'occurrence l'âme intellectuelle de chaque homme, la définition réelle n'est pas synonyme du terme qu'elle définit (pp. 73, 78 sq.). Il peut toutefois y avoir, même entre termes synonymes, des différences par rapport à leur valeur instructive: le terme 'substance animée sensible rationnelle', par exemple, est une définition de l'homme plus complète que la première, puisqu'elle exprime distinctement toutes ses parties essentielles (p. 82 sq.). Et puisqu'il semble indéniable que «[p]lus la chose est connue dans ses parties, mieux elle est connue» (p. 87), Roques conclut que la complétude de la définition est aussi une problématique épistémologique.

Le troisième chapitre se tourne justement vers l'épistémologie de la définition réelle. Il a pour sujet une question qu'Ockham se pose, et à laquelle il offre

une réponse, dans la deuxième partie du troisième livre de sa *Somme de Logique*: «comment une proposition dans laquelle une définition réelle est prédiquée de son défini est-elle connue, si sa connaissance évidente ne dépend pas de celle de prémisses qui lui sont antérieures épistémologiquement?» (p. 92). D'après Ockham les propositions en question, c'est-à-dire les énoncés d'identité du type «un homme est un animal rationnel», ne peuvent pas être connues avec évidence par un syllogisme démonstratif. L'assentiment évident de l'esprit au contenu d'une proposition de ce type une fois formée est plutôt «causé de façon immédiate par l'appréhension des termes» (p. 94) qui la composent. La vérité d'une telle proposition peut être donc reconnue de façon évidente par un intellect aussitôt que ses termes sont appréhendés et que cette proposition est elle-même formée. D'une part, cela rapproche ce type de proposition du concept d'analyticité, notoire au XX<sup>e</sup> siècle, et en particulier des vérités conceptuelles; mais d'autre part, l'appréhension des termes de la proposition fait entrer, en tant que précondition, un élément de contingence et un élément d'apostériorité. Il est contingent qu'un locuteur ait eu «un contact épistémique direct avec les choses signifiées par les termes» (p. 113) de la proposition; la connaissance de celle-ci n'est donc pas «justifiée indépendamment de l'expérience» (p. 107). Magali Roques en déduit que «[l]'épistémologie ockhamiste de la définition réelle repose donc sur la possibilité de

connaître *a posteriori* certaines propositions analytiques contingentes» (p. 148). Elle remarque sur ce point qu'Ockham s'avère être «résolument un empiriste anglais» (p. 202) et l'apparente à Kripke. Cependant, il ne s'agit chez Ockham, selon Roques, que d'une possibilité logique. La possibilité de connaître de cette façon des énoncés d'identité dans lesquels une définition réelle est prédiquée de son défini n'est pas naturellement réalisable; sa réalisation exigerait une intervention divine.

Or, c'est une autre possibilité que seul Dieu pouvait réaliser autour de laquelle s'organise le quatrième et dernier chapitre. Selon un dogme chrétien l'âme du Christ fut séparée de son corps durant les trois jours qui forment aujourd'hui encore le *triduum* pascal. Dieu serait donc capable de dissoudre l'union des parties essentielles d'un composé substantiel sans pour autant rompre leur coïncidence spatiale. Il semblerait que cette union soit, comme le disait Scot, une relation réelle, réellement distincte de son fondement, une chose relative, ce à quoi Ockham n'acquiescerait en aucun cas. Au contraire, il préfère défendre une thèse réductionniste selon laquelle la quiddité d'une substance naturelle n'est rien d'autre que cette substance elle-même, celle-ci étant identique à ses parties essentielles, en l'occurrence à sa matière ainsi qu'à sa forme. Afin d'expliquer comment Dieu peut séparer forme et matière d'un composé substantiel sans pour autant les déplacer, Ockham affirme que ce composé contient une par-

tie essentielle supplémentaire, une entité relationnelle qui serait la cause intrinsèque de l'union. Mais comme Scot avait montré qu'il devenait impossible de distinguer un agrégat accidentel d'un composé substantiel dès lors qu'on introduisait dans la quiddité un accident causant l'union, Ockham doit trouver une autre solution. Magali Roques offre une reconstruction extrêmement détaillée, bien que parfois difficile à suivre, de l'objection scotiste et de la solution ockhamiste. Sur le plan sémantique, la solution consiste à analyser le terme 'composé substantiel' comme un terme «qui suppose pour la matière et la forme prises collectivement et qui connote que ces parties ne sont pas séparées» (p. 199). Sur le plan ontologique, Roques propose une interprétation du respect de la séparation en tant que mode d'être. «Quelque chose est produit quand Dieu sépare la matière et la forme sans les déplacer et quelque chose est détruit quand Il les unit» (p. 196); ce quelque chose n'est justement pas une chose, mais plutôt une modalité d'existence des parties essentielles.

Dans sa conclusion générale, Magali Roques précise que la solution définitive d'Ockham au problème posé par le *triduum* est fondée sur la distinction entre une nécessité naturelle et une nécessité de type logique. Il serait, d'après sa lecture d'Ockham, «inscrit dans la nature de la matière et dans celle de la forme d'être unies» (p. 205) sans qu'il soit pour autant impossible à Dieu de défaire cette nécessité naturelle s'Il le

veut. Roques affirme reconnaître sur ce point une analogie structurelle importante avec la position de Kripke qui avait non seulement envisagé la possibilité de propositions analytiques connaissables uniquement *a posteriori*, mais aussi défendu la nécessité de l'origine des substances naturelles. Contrairement aux premières apparences, Ockham serait alors peut-être plus proche de Kripke que de Fine. En tout cas, Magali Roques ne laisse pas de doute sur sa réponse à la question principale qu'elle avait posée. La théorie ockhamiste de la définition réelle implique l'existence d'essences individuelles dont l'identité est déterminée nécessairement par ses parties essentielles et cela indépendamment de la manière dont ces dernières sont conçues ou énoncées. Roques peut conclure qu'un «nominalisme qui ne reconnaît que l'existence d'individus est donc compatible avec un essentialisme de type aristotélicien au sens de Quine» (p. 204).

Que vaut cette conclusion? Dans la deuxième partie du premier chapitre, Magali Roques expose, nous l'avions dit, les différentes acceptions du terme d'essentialisme dont celle qu'elle choisira pour formuler la question principale. Son choix n'y est pas justifié de façon explicite; elle se contente de noter qu'Ockham citait souvent le livre VII de la *Métaphysique* dans lequel Aristote aurait énoncé cette doctrine appelée aristotélicienne par Quine. (N'oublions pas que Quine l'utilise uniquement pour caractériser la posi-

tion de ses adversaires de l'époque, et sûrement pas à des fins historiographiques.) Dans la troisième partie du même chapitre, Roques avance toutefois une raison: le sens dans lequel les historiens de la philosophie médiévale emploient le terme d'essentialisme est trivial pour son enquête «puisque l'on caractérise en ce sens toute doctrine qui admet la cohérence interne de la notion [...] de quiddité, caractérisée comme étant ce qui est exprimé par une définition réelle» (p. 38). C'est pour cela qu'elle se tourne vers les diverses acceptions contemporaines, en supposant apparemment y trouver une notion plus utile. Mais utile à quoi exactement, et avec quelle garantie? À mieux comprendre la position d'Ockham, ou plutôt en vue d'enrichir les débats contemporains d'une position à la fois nominaliste et essentialiste? Il me semble qu'une enquête de cette envergure aurait exigé une discussion circonstanciée des problèmes méthodologiques impliqués, d'autant plus que divers aspects de la théorie ockhamiste de la définition réelle semblent être motivés, ou du moins suggérés par des réflexions théologiques absentes des débats actuels. Cela dit, cette remarque critique ne diminue en aucune façon la richesse philosophique contenue dans l'ouvrage de Magali Roques et dont le présent propos n'a pu rendre compte qu'insuffisamment. Il faudra donc, pour y accéder pleinement, le lire.

ROMAIN BÜCHI, *Zürich*